

Pays de Gex

Le grand écart des écoles primaires face à l'explosion démographique

Ce n'est un secret pour personne : dans le Pays de Gex, la population augmente vitesse grand V. Rien qu'entre 1982 et 1999, elle y a littéralement explosé, passant de 39 677 à 52 902 habitants, soit une croissance de près de 45,9 %. Et aujourd'hui, ce phénomène n'a pas vraiment l'air de vouloir s'arrêter. Oui, mais voilà, il faut bien les loger tous ces nouveaux arrivants ! Pour peu d'ailleurs qu'ils débarquent sur le territoire avec leur progéniture, autant éviter de la scolariser dans des écoles déjà pleines à craquer. Un paramètre pris très au sérieux par les municipalités qui tentent tant bien que mal d'anticiper. Mais pas si simple dans la pratique. Explications.

Le compte à rebours a commencé : J-5 avant la rentrée scolaire. Dès la semaine prochaine, ce sont des milliers d'enfants qui pousseront les portes des trente-sept écoles primaires du Pays de Gex.

Une échéance qui nécessite la mise en place d'une organisation draconienne dans les communes, et ce, d'autant plus que le nombre d'écoliers augmente chaque année.

A Saint-Genis-Pouilly, par exemple, la municipalité s'attend déjà à l'ouverture de « quatre voire même cinq classes supplémentaires ». Une chance pour elle d'avoir pu anticiper la donne...

Saint-Genis-Pouilly, le fief des jeunes actifs

« L'extension du groupe scolaire



Boby Lapointe est enfin terminée. Avec l'agrandissement, cette structure qui accueillait déjà huit classes, va presque doubler. Deux classes de maternelle et trois classes élémentaires flambant neuves vont être mises en service à la rentrée. Cette infrastructure nous permet ainsi de devancer les besoins des futurs habitants de la ZAC des Hauts de Pouilly », confie le maire, Hubert Bertrand.

« Devancer », c'est un peu le mot d'ordre de la municipalité. Mais, au final, elle n'a pas tellement le choix. Avec quatre écoles dont celle de Prégny, près de 1170 élèves et une population de jeunes actifs – et donc en âge de faire des enfants – elle a tout intérêt à

prendre le taureau par les cornes : « Par deux fois, à l'école de Prégny, on a créé des classes supplémentaires. La première fois, cinq classes et la seconde, trois. Il y a fort à parier d'ailleurs qu'on en ouvre une autre à la rentrée. Du côté de l'école du Lion, une salle de maternelle a été ouverte et les six classes élémentaires ont fait l'objet de réfection. Une bonne chose car pour faire face à l'afflux d'élèves, nos infrastructures doivent tenir la route. »

D'autant que les inscriptions sont loin d'être closes : « Il y en a encore tous les jours ! Aujourd'hui, d'après les effectifs, on prévoit quatre ouvertures de classes, peut-être même cinq. Reste à voir comment la situa-

tion va évoluer d'ici mardi [prochain]. »

Problématique un peu différente du côté de Ferney qui, selon Daniel Raphoz, le maire de la commune, n'a pas « le dimensionnement de Saint-Genis-Pouilly »

Ferney-Voltaire maintient le cap... avec l'avenir en ligne de mire

« A Ferney, qui est une ville très dense, c'est assez difficile de construire des logements. Lors du dernier mandat, peu de programmes ont été lancés. En revanche, beaucoup de permis ont été déposés ! Il faudra donc s'attendre à une augmentation du nombre d'écoliers dans les années à

venir. »

Pour le moment, l'école privée Saint-Vincent avec ses 400 élèves est à la limite de la saturation. Mais des « solutions transitoires » sont encore « envisageables » à l'école Jean Catelas (255 élèves) et à l'école intercommunale qui accueille, à côté des petits Prévenissin, 305 enfants de Ferney.

D'où l'intérêt de la municipalité de l'école Florian : « Dès janvier, une nouvelle cantine de 120 m² pour les maternelles et les primaires sera créée. Ce qui permettra de libérer l'actuelle salle de déjeuner des primaires pour les maternelles. A la rentrée 2017, deux nouvelles salles de classe et une salle de motricité affectée à l'école ma-

ternelle verront le jour. La construction d'une salle polyvalente de 240 m² est aussi intégrée au projet d'extension. Prévue pour 2018, elle bénéficiera aux écoliers, notamment dans le cadre de la pratique sportive, mais aussi aux habitants du quartier et pourquoi pas aux associations. »

Puis la municipalité ne perd pas non plus de vue le projet de la ZAC : « S'il se concrétise, 2 500 logements seront construits. La création d'une école supplémentaire sera donc indiscutable. »

A Gex, le nombre d'écoliers croît moins vite que la population globale

Du côté de Gex, la municipalité travaille elle aussi à flux tendu avec, en prime, très peu de visibilité : « On est la ville la plus peuplée du Pays de Gex (NDLR: 10 677 habitants au dernier recensement). Beaucoup de gens viennent se loger ici pour le boulot. Notre chance, c'est que leur situation familiale est loin d'être stabilisée. Au final, le nombre d'écoliers augmente, mais, par rapport à la population totale, c'est sans commune mesure. Et heureusement sinon nous serions mal... », confie le maire, Patrice Dunand.

Près de 80 000 € ont été déjà déboursés pour l'école Perdttemps avec création de deux classes et deux espaces dévolus à la garderie et au périscolaire.

Mais le plus dur est à venir : « On a lancé beaucoup de programmes immobiliers. 500 logements ne vont pas tarder à être livrés. D'où le projet d'extension de l'école Parozet prévu entre 2016 et 2018 avec la construction de sept classes, d'une restauration et d'un centre de loisirs. »

BÉNÉDICTE BIOT

Des conditions de vie loin d'être optimales pour les enseignants

Proximité de la Suisse, cherté de la vie – et en particulier des logements – éloignement des villes attractives de l'académie et des régions d'origine des personnels... Autant de paramètres qui expliquent l'important turn-over dans les écoles primaires du Pays de Gex : « Sur les 450 enseignants du secteur, 25 % d'entre eux n'ont que deux ans d'ancienneté, voire même moins. Ils sont stagiaires ou à peine titularisés et ils ont entre 24 et 26 ans. S'ils arrivent dans le Pays de Gex, ce n'est pas vraiment par choix. Mais parce qu'ils débutent dans le métier et qu'ils n'ont pas assez de points pour être mutés ailleurs », expose Yoann Robert, le nouveau délégué SNUipp-FSU Pays de Gex (Syndicat unitaire des instituteurs professeurs des écoles et Pegc).

Difficile donc pour eux de se projeter dans le Pays de Gex et d'envisager d'y faire leur vie, surtout si toute leur paie doit passer dans un loyer : « Dès qu'ils ont l'occasion de partir, ils le font... Le SNUipp-FSU se bat depuis des années pour une revalorisation des salaires. Aujourd'hui, le Pays de Gex est traité avec la grille de revenus la plus désavantageuse. On aimerait qu'il passe en "zone + 3%" au même titre que la région pari-

sienne et la région PACA. Mais niveau législatif, ça coince. On a donc changé notre fusil d'épaule et on revendique une prime de vie chère de 300 € par mois. »

Mais pas si simple d'en voir la couleur : « On a fait une pétition, on a distribué des questionnaires qui pourraient servir de base au déclenchement d'une enquête du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) mais cela prend du temps... »

Ce qui n'empêche pas le SNUipp-FSU Pays de Gex d'aborder la rentrée de façon beaucoup plus sereine que les années précédentes : « Cette rentrée est un peu particulière. On a un afflux massif de jeunes enseignants sur le terrain. Une situation liée aux différentes réformes qui ont été mises en place. Dans le Pays de Gex, on va se retrouver à la fois avec de jeunes professeurs stagiaires issus de la promotion du dernier concours "Chatel-Sarkozy" mais aussi de celle du concours "Peillon". Sur cette vague de 70 enseignants, 45 d'entre eux ont reçu leur affectation, pour la plupart, des postes à temps partiel ou fractionné. Ce qui signifie que les 25 restants n'ont pas encore de postes attirés. Il faudra attendre la semaine pro-

chaine pour y voir un peu plus clair et statuer en fonction des besoins des écoles. Auquel cas, ces enseignants disponibles réaliseront des missions de remplacement du type congé maladie, congé maternité ou congé parental avant de recevoir leur affectation. »

Une nouvelle de bon augure pour les établissements scolaires du premier degré de Pays de Gex qui risquent d'ouvrir des classes supplémentaires à la rentrée. Avec quatre classes sûres en plus à Saint-Genis-Pouilly, voire même cinq et la possibilité « d'ouverture d'une autre à Gex », dit le maire, Patrice Dunand, les parents n'ont pas de mouron à se faire : les professeurs des écoles ne risquent pas de manquer à l'appel cette année.

Le 18 septembre, à partir de 18 h 30, le SNUipp-FSU organise une soirée au Fort l'Ecluse en deux temps pour permettre aux enseignants du premier et du second degré de faire connaissance avec la région.

Au programme : présentation des projets pédagogiques de la communauté de communes du Pays de Gex, rencontre avec un intervenant de la réserve naturelle du Haut-Jura, visite du Fort l'Ecluse et soirée festive dès 20 h 30. Renseignements auprès du syndicat au 07 83 13 14 07.



Après neuf mois de travaux, le groupe scolaire Boby Lapointe de Saint-Genis-Pouilly offre désormais de nouvelles salles de classe d'une dimension de 100 m² pour la partie maternelle et de 70 m² pour l'élémentaire.